

Questions cruciales

Comment puis-je être juste devant Dieu ?

R. C. SPROUL



La Rochelle

Chapitre 1

Après les ténèbres, la lumière

Dans la vieille ville de Genève, en Suisse, se trouve un grand parc sur le terrain de l'Université de Genève qui commémore la Réforme. Ce parc est orné d'un immense mur, appelé le Monument international de la Réforme ou simplement le Mur des réformateurs. Au moyen de statues et de bas-reliefs, le mur représente des figures de la Réforme, notamment Jean Calvin, John Knox, Guillaume Farel et Théodore de Bèze. Autour de ces statues ainsi que d'autres, la devise de la Réforme est inscrite sur chaque côté : *post tenebras lux* – après les ténèbres, la lumière.

Cette expression ne fait pas seulement référence au dévoilement et à la libération des Écritures – qui ont été mises à

la disposition du peuple au cours de la Réforme – mais aussi à la perte et à la récupération de la doctrine biblique la plus importante qui soit : la doctrine de la justification par la foi seule. C'était la question principale et centrale de la Réforme protestante. Lors du différend entre les protestants et les catholiques romains, les deux parties se sont rendu compte que la justification était si importante qu'aucun compromis n'était possible. Les deux parties étaient convaincues que l'enjeu de la doctrine de la justification était l'essence même de l'Évangile biblique. Lorsque l'Évangile est en jeu, tout est en jeu, car l'Évangile nous dit de quelle manière nous pouvons être justes devant Dieu.

Dans Galates 1.6-9, Paul écrit sur l'importance de bien comprendre l'Évangile :

Je m'étonne que vous vous détourniez si promptement de celui qui vous a appelés par la grâce de Christ, pour passer à un autre évangile. Non pas qu'il y ait un autre évangile, mais il y a des gens qui vous troublent, et qui veulent altérer l'Évangile de Christ. Mais, si nous-mêmes, si un ange du ciel annonçait un évangile s'écartant de celui que nous vous avons prêché, qu'il soit anathème ! Nous l'avons dit précédemment, et je le répète à cette heure : si quelqu'un vous annonce un évangile s'écartant de celui que vous avez reçu, qu'il soit anathème !

Cet apôtre était un homme qui prônait constamment les vertus de la patience, de la bienveillance, de la douceur, de la charité et de la tolérance ; mais qui, à l'inverse, réprimandait aussi constamment les péchés tels que la discorde, la division, les querelles, l'attitude belliqueuse, et ainsi de suite. Cet homme disait que nous devrions nous efforcer autant que possible de vivre en paix avec tous les hommes ; il était connu comme l'apôtre de la paix et de l'unité. Pourtant, nous voyons qu'il est arrivé dans ce texte à un point de doctrine où il lui faut s'exclamer : « Il ne peut y avoir de tolérance ici. Tolérer la déformation de l'Évangile en un autre évangile revient à tolérer l'intolérable. »

Paul commence ici par exprimer son étonnement – non pas de ce que les gens aient abandonné l'Évangile qu'il leur avait prêché, mais qu'ils l'aient fait si rapidement. À peine les avait-il quittés qu'ils voulaient écouter les enseignements des judaïsants qui insistaient sur le fait que l'on ne pouvait pas être sauvé par la seule foi en Christ, mais qu'il fallait également pratiquer de bonnes œuvres et l'obéissance à la loi pour être sauvé. Cet « autre évangile » n'était pas du tout un évangile – il n'y a qu'un seul évangile, l'Évangile de Dieu, révélé en Christ et par Christ, et proclamé et expliqué par les apôtres. Les enjeux sont si importants sur ce point que Paul a prononcé une malédiction sur quiconque enseignerait le contraire. Le terme grec traduit par « anathème » est *anathema* – damné.

L'apôtre avait compris que la question de la justification n'était pas une simple question académique, mais une question

qui, en fin de compte, touche la vie de chacun. Elle peut être résumée en une seule question : comment sommes-nous sauvés ? Il s'agit là d'une question de vie ou de mort, une question de vie éternelle. Le Nouveau Testament indique clairement que chacun d'entre nous sera appelé à rendre des comptes devant Dieu, et que Dieu est juste alors que nous ne le sommes pas. La doctrine de la justification apporte une solution à ce problème, en déclarant de quelle manière nous, personnes injustes, pouvons être réconciliées avec un Dieu juste et saint. Par conséquent, s'il y a quoi que ce soit dans l'essence même de la foi chrétienne, dans la bonne nouvelle de l'Évangile, c'est bien cette doctrine.

Martin Luther, s'appuyant sur l'analyse de Paul, a appelé la doctrine de la justification l'objet sur lequel l'Église se tient ou s'effondre. Luther avait compris que la théologie est systématique et qu'une déformation de l'Évangile influencerait et affecterait tout ce en quoi nous croyons dans la foi chrétienne. Jean Calvin a dit quelque chose de très semblable : « Nous devons discuter [*de la justification par la foi*] de manière à garder à l'esprit qu'il s'agit de la charnière principale sur laquelle tourne la religion, de sorte que nous y consacrons l'attention et le soin les plus grands. Car si vous ne saisissez pas dans un premier temps ce qu'est votre relation avec Dieu et la nature de son jugement à votre égard, vous n'avez pas de fondement sur lequel établir votre salut ou sur lequel construire la piété envers Dieu* . »

* Jean Calvin, *Institution de la religion chrétienne*, Aix-en-Provence/Charols, Kerygma/Excelsis, 2009, 3.11.1 (adaptation libre).

Pensez-vous qu'il soit important de savoir comment vous pouvez être sauvé ? Est-ce important pour vous de savoir sur quelle base repose votre propre salut ? Je ne vois rien d'autre qui pourrait compter davantage. Nous devons tous nous demander, avec le geôlier de Philippes : « Que faut-il que je fasse pour être sauvé ? » (Ac 16.30.)

Chapitre 2

La découverte de Luther

Martin Luther avait, parmi ses pairs moines, la réputation d'être étrange. Son comportement au confessionnal était notoire : il se confessait tous les jours et passait une heure, deux heures, parfois quatre heures à confesser ses péchés, jusqu'à ce que son confesseur, quelque peu contrarié, se demande si Luther n'essayait pas simplement de se dérober à ses devoirs. Il confessait les plus petites transgressions, ce qui incitait les frères à dire : « Si tu dois confesser un péché, confesse un péché important ; ne nous garde pas ici des heures à réciter ces peccadilles. » Mais Luther était sincère ; il était vraiment tourmenté, et il trouvait la paix pour quelques instants lorsque le prêtre lui donnait l'absolution. Puis il quittait

le confessionnal, retournait dans sa cellule, et se retrouvait plongé dans le désespoir parce qu'il se souvenait d'un péché qu'il avait oublié de mentionner dans le confessionnal. À cause de ce tourment sur sa culpabilité, certains en étaient même arrivés à suggérer qu'il était mentalement déséquilibré.

Si nous regardons au-delà de ses pratiques confessionnelles, nous constatons que la vie tout entière de Luther a été marquée par une succession de crises. Il semble que ces dernières se produisaient tous les cinq ans. En 1505, Luther étudiait le droit et s'était déjà distingué comme l'un des principaux penseurs de toute l'Europe dans le domaine de la jurisprudence. Si nous voulons comprendre le tourment théologique de Luther, il nous faut reconnaître qu'il a apporté l'esprit juridique d'un expert à la loi de Dieu. En étudiant la loi de Dieu, il s'est retrouvé au bord du désespoir parce qu'il s'est rendu compte que sa vie n'avait jamais été à la hauteur des demandes radicales de pureté et de sainteté qu'il y trouvait. À un moment donné, il s'est même écrié : « Vous me demandez si j'aime Dieu. Aimer Dieu ? Parfois, je le déteste ! » Il voyait Dieu comme un juge en colère qui appliquait le bâton de mesure de sa loi absolue à ses performances à lui, et Luther savait qu'il n'était pas à la hauteur.

Un jour de cette année 1505, alors qu'il rentrait chez lui à la sortie de l'université, un violent orage s'est soudainement levé et la foudre a frappé à côté de lui. Il a été éjecté de son cheval et a failli être tué. Dans la panique, il a crié : « Aidez-moi, sainte Anne et je deviendrai moine ! » À la consternation de son père,

Luther a abandonné ses études de droit et est entré au monastère augustinien de Wittenberg pour accomplir son vœu.

En 1510, Luther connaît une deuxième crise majeure. Il est envoyé à Rome pour agir en tant que délégué lors d'une convocation de son ordre. Luther est ravi d'avoir été choisi ; à cette époque de l'histoire de l'Église, les pèlerinages sacrés ont une grande valeur en matière de pénitence, et donc le fait d'entreprendre un pèlerinage vers la ville sainte pourrait permettre à Luther d'obtenir des mérites pour son âme. À Rome, le berceau de l'Église, il espère trouver la paix à laquelle il aspire. Cependant, une fois arrivé dans la ville éternelle, le choc est violent. Il y est témoin de la corruption visible du clergé, de la corruption sexuelle sans précédent dans l'histoire de l'Église, et des collègues prêtres qui exécutent des messes en cinq minutes pour en être débarrassés. Il ne trouve dans cette ville aucun sens de piété ou de dévotion aux choses de Dieu.

Au cœur de son pèlerinage, Luther devait se rendre aux marches sacrées – les marches que Jésus aurait empruntées après son audience devant Ponce Pilate. Elles avaient été amenées de Jérusalem pour être installées à Rome. Les pèlerins montaient cet escalier à genoux, en récitant le rosaire au fur et à mesure de leur ascension. Luther a donc lui aussi gravi ces marches, disant une prière sur chacune d'elles, les embrassant une à une jusqu'en haut. Et comme il arrivait au sommet, il a été frappé par la pensée que tout cela était peut-être faux et il a dit à voix haute : « Qui sait si c'est vrai ? » C'est ainsi que la visite de Luther à Rome qui, espérait-il,

le débarrasserait de ses doutes et de ses tourments, n'a fait qu'exacerber son angoisse.

Sa troisième crise majeure a lieu en 1515. Luther est alors docteur de l'Église et enseigne la théologie et les études bibliques à l'université de Wittenberg. Il vient de terminer une série de conférences sur le livre des Psaumes et est sur le point de commencer une série sur l'épître de Paul aux Romains. Alors qu'il prépare ces conférences, il étudie le verset dans lequel Paul, introduisant le thème de la justification, dit : « Parce qu'en lui est révélée la justice de Dieu par la foi et pour la foi ; selon qu'il est écrit : Le juste vivra par la foi » (Ro 1.17). Luther a naturellement supposé que lorsqu'il parle de la justice de Dieu, Paul se réfère à la propre justice intrinsèque, inhérente de Dieu. C'est ce que Luther craignait le plus au monde, car il savait qu'il n'était pas juste et que Dieu l'était. Il ne voyait pas beaucoup de bonnes nouvelles dans un Évangile qui révélait la justice de Dieu à des personnes qui ne sont pas justes.

Au cours de ses préparatifs, Luther a lu quelques ouvrages du patron de son ordre, Augustin d'Hippone. Au sujet de Romains 1.17, Augustin a écrit : « Il ne dit pas la justice de l'homme, ou la justice de la volonté propre. Il ne parle que de la "justice de Dieu", non pas de celle qui forme l'attribut essentiel de Dieu, mais de celle dont Dieu revêt l'homme, lorsqu'il justifie l'impie* . » Luther a affirmé qu'après avoir compris cette idée d'Augustin, la lumière a inondé son âme : « J'ai alors eu l'impression de renaître et d'avoir franchi les

* Augustin d'Hippone, *De l'Esprit et de la lettre*, 9.15.

portes du paradis** . » Il a vécu une expérience existentielle profonde au cours de laquelle le fardeau de sa culpabilité non résolue s'est volatilisé, et il a réalisé que la seule façon de se tenir debout devant un Dieu juste et saint était d'être revêtu de la justice de Christ, que Luther ne pouvait ni mendier, ni emprunter, ni voler, ni mériter, ni gagner, mais seulement recevoir avec humilité.

Quand on étudie l'époque de la Réforme, on a l'impression que Martin Luther se tenait *contra mundum* – contre le monde. Il faut être incroyablement insubordonné, arrogant ou fou pour défier toutes les autorités que Luther a défiées et refuser de bouger de sa position. Certes, Luther était un homme entêté, mais même le plus têtu des hommes aurait dû être usé par les critiques incessantes qu'il recevait des autorités. Pourquoi n'a-t-il pas reculé ? En réalité, il avait lutté trop durement et trop longtemps dans le but d'obtenir la paix avec Dieu pour baisser les bras devant qui que ce soit. C'est au cours de cette expérience lors de cette étude de l'épître de Paul aux Romains que s'est éveillée sa conviction de la justification par la foi seule, et lorsqu'il a abordé la suite de l'épître aux Romains, après cet éclairage d'Augustin, la clarté de l'enseignement de Paul sur cette doctrine a aguerri Luther au point qu'il n'a voulu négocier avec qui que ce soit pour quelque raison terrestre que ce soit.

Je ne pense pas que Martin Luther était fou. Je pense qu'il était peut-être le chrétien le plus honnête qui ait jamais vécu

** Roland Bainton, *Here I Stand* [Ici je me tiens], trad. libre, Nashville, Tenn., Abingdon, 1950, p. 50.

après le premier siècle. Il avait compris une chose au sujet du caractère de Dieu, de sa droiture et de sa justice – et plus nous comprenons à quel point Dieu est juste, moins nous pouvons nous tromper sur notre manque de justice. Nous avons tendance à nous évaluer selon nos propres critères, en espérant que Dieu nous notera tous sur une courbe. Si nous pensons qu'il peut trouver quelqu'un de plus méchant que nous, nous nous consolons ou nous nous réfugions dans cette idée, et nous ne nous concentrons pas sur la norme selon laquelle nous devons être jugés.

Mais Luther a vu que la norme de Dieu n'est pas une échelle variable ; c'est sa propre justice parfaite. C'est à ce moment-là que Luther a réalisé que la seule justice qui puisse jamais le sauver ne pouvait pas venir de lui-même, mais de Dieu. À partir de là, les graines de la Réforme ont commencé à germer.

Il y a eu des moments dans ma vie où la mélancolie m'a vraiment affecté. Plus précisément, quand j'étais jeune étudiant et théologien en herbe, j'avais l'habitude de me sentir déprimé et découragé. Lorsque je me trouvais dans une telle situation, je me tournais vers Luther, non pas parce que je cherchais des idées théologiques que je ne pouvais trouver ailleurs, mais parce que je pouvais m'identifier à lui. Il était si terre à terre. Il devait subir ces mêmes luttes tout le temps. Il parlait d'un combat permanent, sans fin, contre Satan lui-même, qui s'en prenait à lui avec ce que Luther appelait une *Anfechtung* – un assaut effréné contre lui pour lui enlever sa joie, sa paix et son réconfort. Luther disait que, dans de tels moments, il se précipitait vers

l'Évangile et s'y reposait afin de rafraîchir sa compréhension de la paix avec Dieu qui était la sienne en Christ. Luther a incarné la lutte que livre chaque chrétien pour avoir la paix avec Dieu, et dans sa victoire nous pouvons aussi voir le chemin de l'espoir qui se trouve en Christ.